

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Jean-Baptiste André Godin](#)[Collection Godin](#)[Registre de copies de lettres envoyées](#)[CNAM FG 15 \(25\)](#)[Item](#)[Jean-Baptiste André Godin à Charles-Émile Prétat, 2 mars 1886](#)

Jean-Baptiste André Godin à Charles-Émile Prétat, 2 mars 1886

Auteur·e : Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Informations sur le document source

Cote FG 15 (25)

Collation 3 p. (413r, 414r, 415v)

Nature du document Copie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservation Bibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Citer cette page

Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888), Jean-Baptiste André Godin à Charles-Émile Prétat, 2 mars 1886, Équipe du projet FamiliLettres (Famillistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 11/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/52006>

Informations sur l'édition numérique

Éditeur Équipe du projet FamiliLettres (Famillistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Droits Famillistère de Guise et Bibliothèque centrale du CNAM ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Présentation

Auteur·e [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction [2 mars 1886](#)

Lieu de rédaction Guise (Aisne) - Famillistère

Destinataire [Prétat, Charles-Émile \(1825-1880\)](#)

Lieu de destination 58, Grove Street, Waterbury (Connecticut, États-Unis)

Description

Résumé Godin répond à la lettre de Prétat du 7 février 1886. Sur l'édition américaine de *Solutions sociales*. Godin explique à Prétat que John W. Lovell Company souhaite éditer la traduction de *Solutions sociales* par Marie Howland et qu'il lui a offert une indemnité de 2 000 F, mais que l'entreprise de Sinaloa risque d'absorber Marie Howland. Il l'informe qu'il se prépare à envoyer à J. W. Lovell les clichés des estampes du livre. Il demande à Prétat, qui est bilingue, s'il veut comparer le texte original avec la traduction de Marie Howland. Il lui annonce qu'il a écrit à John W. Lovell Company pour lui dire qu'il voudrait ajouter en appendice au livre l'étude sociale n° 1, que Prétat a traduite. Il lui indique que le bureau du *Devoir* lui a envoyé *L'unitéisme* de Paul Géraud. Il l'assure qu'il le recevrait au Familistère avec grand plaisir.

Notes Charles-Émile Prétat visite le Familistère de Guise en septembre 1886 (voir collections du Familistère de Guise : Livre des visiteurs et visiteuses du Familistère, p. 23 [en ligne : <https://livre-des-visiteurs.familistere.com/book>, consulté le 11 novembre 2023]).

Mots-clés

[Anglais \(langue\)](#), [Édition](#), [Visite au Familistère](#)

Personnes citées

- [Colonie coopérative de Topolobampo](#)
- [Howland, Marie \(1836-1921\)](#)
- [Lovell \(John W.\) Company](#)

Œuvres citées

- « L'unitéisme », *Le Devoir*, t. 9, n° 336, 15 février 1885, p. 109. [En ligne : <https://cnum.cnam.fr/pgi/fpage.php?P1132.9/112/100/835/0/0>, consulté le 10 octobre 2023]
- [Godin \(Jean-Baptiste André\), Études sociales n° 1 : Le Familistère, Guise, Imprimerie Baré, 1884.](#)
- [Godin \(Jean-Baptiste André\), Social solutions, traduit par Marie Howland, New York, J. W. Lovell company, 1886.](#)

Notice créée par [Pauline Péliissier](#) Notice créée le 14/06/2024 Dernière modification le 27/09/2024

Guise Familistère 2 mars 1871 413

A Monsieur Prétat,

Cher Monsieur et ami,

La lettre si sympathique que vous m'avez adressée à la date du 7 février m'engage à vous prier de me rendre un service tout de confiance.

Depuis environ douze ans Made Howland a fait la traduction de mon volume "Solutions sociales" publiée en 1848. Cette traduction n'a pas encore trouvé son éditeur en Amérique.

Cependant, Messieurs John Lovell et C^{ie}, Publishers, 14 et 16 Vesey Street à New York se sont déclarés prêts à faire cette édition et, pour les encourager dans cette voie, je leur ai offert une indemnité de deux mille francs que je leur paierais lorsque le premier exemplaire imprimé me serait parvenu. Mais, dans ces derniers temps, j'ai craint que les préoccupations de l'entreprise de Sinaloa enlevassent complètement à Made Howland la

possibilité de s'occuper de l'édition de mon ouvrage.

Malgré cela, l'affaire se poursuit. Messieurs Lovell me demandent les clichés qui ont servi à l'édition de Solutions sociales; je me préoccupe des moyens de les leur faire parvenir et j'espère qu'ils les auront à temps pour le tirage des feuilles où ces gravures doivent être intercalées.

Le signalé service que j'aurais à vous demander, à vous qui connaissez à fond et la fois le français et l'anglais, serait de comparer le texte original de Solutions sociales avec la traduction qu'en a faite Mad Howland, afin d'en assurer l'exactitude. Vous pourriez vous entendre de cela avec Mad Howland qui, je l'espère, ne demandera pas mieux que de recevoir de vous ce service.

Je comptais introduire dans l'édition américaine de Solutions sociales certaines modifications que le progrès de mes idées et de l'œuvre du Familistère me semblait rendre nécessaires; mais le temps me fait défaut. J'écris donc, par ce même

courrier à M M Lovell que ce qu'il y aurait de mieux à faire, suivant moi, serait d'ajouter en appendice à Solutions Sociales l'étude sociale N°1 intitulée : "Le Familistère" que vous me dites justement avoir traité. Ce travail arriverait donc merveilleusement à point pour entrer dans la voie que j'indique à M M Lovell.

— Aussitôt réception de votre lettre du 7 février, le bureau du Devoir a fait le nécessaire pour vous donner satisfaction. Vous allez recevoir l'Unitéisme de Plessier et une lettre d'ici à trois ou quatre jours.

— Si vous venez en France comme vous vous le proposez, n'oubliez pas que ce serait avec un grand plaisir que je vous verrais au Familistère ; et, en attendant, vos lettres seront les bien venues toutes les fois qu'il vous sera agréable de m'écrire.

Agnez je vous prie, cher Monsieur et ami, l'assurance de mes meilleurs sentiments

Edinsh